

Tu remplis les bois d'un profond mystère
Que percent à peine de rares chants,
Jetant de même en l'âme solitaire,
Un peu d'amour et de vastes néants.

Courbant sous son bagage dérisoire,
L'homme incline son esprit hésitant,
La fortune le prive de mémoire,
Dans le malheur il se rappelle tant !

Insaisissable en sa course effrénée,
Le bonheur jette, en se sauvant, ses dons ;
La fleur se fane aussitôt qu'elle est née,
Tout passe : amers et las, seuls nous restons.

Contre le sort nous n'avons d'autres armes,
Que les traits qu'on trempe dans la douleur,
La poésie est toute dans les larmes,
Se résigner est le tout du penseur.

